

Ciné-



Dans ce numéro :

A la recherche du
temps perdu

mondial

N° 99 - 23 Juillet 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.



Alida Valli et
Maria Denis dans
« Les Deux Or-
phelines », un film
de Carmine Gal-
lone, actuelle-
ment au Lord
Byron.

(Photo Francinex.)



NOËL-NOËL FERA-T-IL DE LA MISE EN SCÈNE ?

NOËL-NOËL qui vient d'achever *Adémaï, Bandit d'honneur*, étudie le scénario de son prochain film... Il vient en discuter la forme, le découpage, l'interprétation, avec M. Bertroux, chef du département de la production Gaumont. En serait-il par hasard le metteur en scène ? Nous ne saurions l'affirmer... Une chose est certaine : le titre du film : *La Cage au Rossignol*.

(Ph. Roughol.)

ODETTE JOYEUX MONTRERA ENFIN SES JAMBES A L'ÉCRAN

Pour conserver sa ligne
chaque jour
GISELE PRÉVILLE
parcourt 35 km. à bicyclette

GISELE PRÉVILLE fait du sport. On la rencontre au moins une fois par semaine, au manège... Et quand elle va à la campagne, son plus agréable passe-temps est le cheval... au Racing. C'est une excellente nageuse. Mais son sport favori est la bicyclette. Gisèle Prévillle est la vedette qui use le plus de pneus par an... presque autant qu'un coursier... Elle ne sort pas une seconde dans Paris sans son vélo. Elle parcourt ainsi près de trente à trente-cinq kilomètres par jour. Et tout cela par nécessité... Car au fond, elle préfère la marche et trouve si simple de prendre le métro. Elle veut sauver sa ligne. Elle tourne « Vautrin » aujourd'hui. Elle n'a pas encore eu le courage de monter aux Buttes-Chaumont avec son inséparable moyen de locomotion... Mais Gisèle Prévillle n'est pas bonne grimpeuse. C'est pourtant le meilleur exercice d'amaigrissement.

ODETTE JOYEUX est heureuse. Elle tourne *Les petites du quai aux Fleurs*. Or, le scénario, situé en 1939, comporte, comme il se doit, des toilettes modernes. Jugez de la joie d'Odette Joyeux qui avait presque perdu l'espoir de reporter un jour à l'écran des robes courtes. Les robes longues ont ça de bon qu'elles vous grandissent et vous donnent un air respectable, mais enfin, *Le Lit à colonnes*, *Lettres d'amour* et *Le mariage de Chiffon* c'en est assez pour quelqu'un qui aime par-dessus tout courir les jambes nues et les cheveux au vent. Voilà donc notre Chiffon contente de ses toilettes et enthousiaste de son rôle qu'elle trouve délicieux et digne de l'héroïne de Gyp. Comme on s'en doute, elle est une des « petites du quai aux Fleurs », les autres étant trois débutantes découvertes à Paris par Marc Allégret, et qui portent les noms de : Colette Richard, Danielle Delorme et Simone Sylvestre. La plus terrible est sans conteste Odette Joyeux qui, amoureuse du fiancé de sa sœur, ne sait qu'inventer pour s'en faire remarquer. Elle va même jusqu'à tenter de se suicider, ce qui n'est pas sans créer de gros ennuis à Louis Jourdan, la cause du drame, et à Bernard Blier, le docteur. Quant à la suicidée, elle a tôt fait d'oublier, dix-sept ans n'a jamais été l'âge des chagrins d'amour.

4.000.000 d'hommes seront-ils immobilisés pour permettre à 7 de tourner un film ?

JEAN PERDRIX va tourner un film sur la défense passive, d'après un scénario de Pierre Devaux, adaptation et dialogue de Jacques Matti.

Deux solutions s'offraient aux réalisateurs pour traiter le sujet... (aussi sérieuses l'une que l'autre : on ne voit pas, en effet, un film humoristique sur la défense passive).

La première consistait à provoquer une fausse alerte... une vraie fausse alerte... au cours de laquelle les cinéastes auraient pu à loisir prendre la foule sur le vif, les agents à leur poste, le métro regorgeant de monde, enfin, tout le cérémonial que représente une alerte.

La seconde, plus banale, était de simuler une alerte dans un coin de Paris, avec tout le personnel nécessaire en fonction.

C'est cette dernière qui a prévalu.

Songeons qu'une fausse alerte coûterait 200.000 francs le quart d'heure.

35.000 personnes doivent, au signal, entrer en service. Elles sont payées 9 francs de l'heure : coût 315.000 francs.

Le métro arrêté interromprait la vie de la capitale ; les bureaux évacués ralentiraient la production... Les studios suspendraient les prises de vues. Une alerte coûte 400.000 francs à un film. 4 millions d'habitants seraient réduits à l'oisiveté pour permettre à sept hommes de tourner un film.

On voit que tout est contre cette première solution...

La seconde nécessitera quand même des travaux dans différents coins de Paris. On ouvrira même une station de métro, la station Courcelles. Une nombreuse figuration sera engagée... pour se mettre à l'abri.

Et dire qu'en cas de véritable alerte ces figurants seraient évacués...

LE FILS DE ROBERT FAVART DES PERSONNAGES QUE

Un acteur n'est pas toujours dans la vie ce qu'il paraît être dans ses rôles. Robert Favart fut coursier de dol dans « Le Faiseur », mari volage et cynique dans le « Mariage en trois leçons », assassin dans « Parade en sept nuits », incestueux dans « Manfred », trahissant dans « L'Étoile de Séville », bandit dans le « Brigand gentilhomme », dépravé dans « Le Viol de Lucrece », ravisseur dans « La Malibran ».



Robert Favart dans « Le Faiseur ».



puis dans « Manfred ».



...et « Le Brigand gentilhomme ».



UNE SURPRISE AGRÉABLE !

Voulez-vous passer les fêtes du 15 Août au VILLAGE DE LA CHANSON, avec vos vedettes préférées ?...

Lisez CINÉ-MONDIAL de la semaine prochaine.

Alerte au Code ! PIERRE RENOIR EST BIGAME

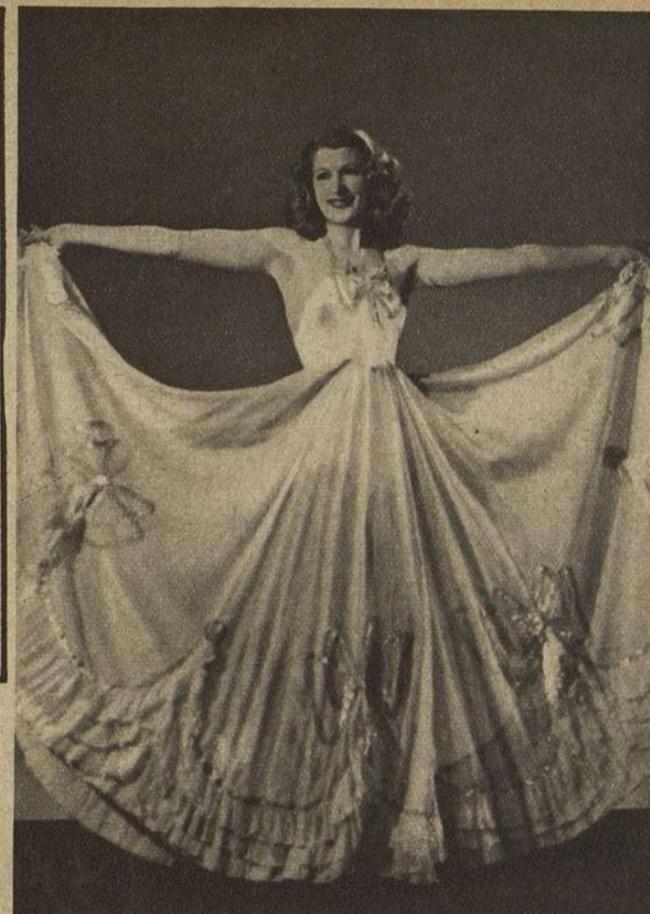
PIERRE RENOIR tourne dans *Tornavara* avec Elisa Ruis et Mila Parély.

Elisa Ruis est sa vraie femme... Elle aurait pu l'être également dans le film si Mila Parély ne lui avait pas pris sa place...

Il se trouve donc que dans le même film Pierre Renoir a deux femmes.

Pour éviter des querelles de ménage, toujours possibles, Elisa Ruis n'a pas tourné dans les scènes de son mari et ne s'est jamais trouvée, même par hasard, au studio en même temps que lui.

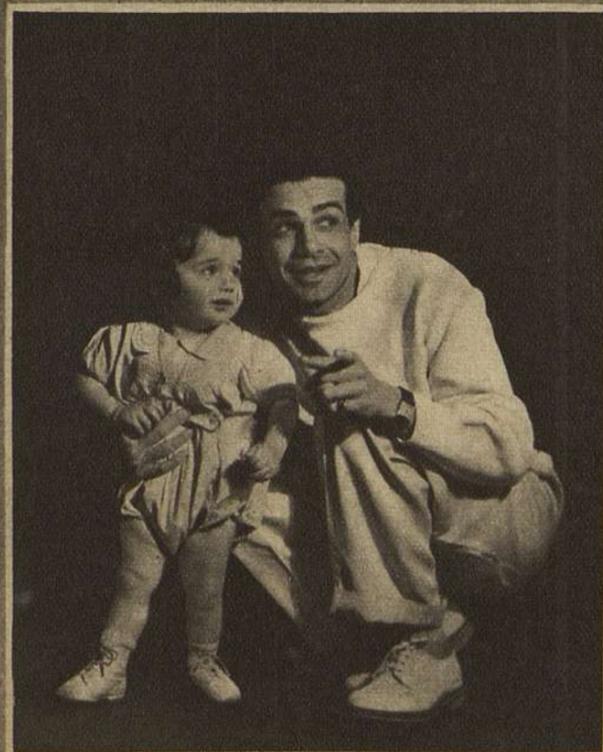
Elle s'est contentée d'un rôle de femme martyre... Mais malgré les circonstances, son amitié avec Mila Parély est restée intacte. Tant mieux !



A la veille de son départ pour Berlin où elle est engagée à la Scala, Mlle Dorys Dumont nous apparaît comme une danseuse harmonieusement douée. Rompue à ce rythme endiablé qu'est le French Cancan et qu'elle dansa en vedette à Tabarin, cette jeune femme aux yeux de vif-argent, a étudié la danse classique. Très jolie, le cinéma se devait d'attirer cette blondeur... Elle a tourné sous la direction de Henry Decoin dans *Le Bienfaiteur*. De Berlin, où elle dansera devant les prisonniers, elle se rendra à Vienne, puis sera de retour à Paris où l'attend à l'écran un prochain rôle... (Ph. Harcourt.)

HÉRITE TOUS LES DÉFAUTS SON PÈRE A INTERPRÉTÉS

son dernier film. Rien cependant en lui ne le prédisposait à de tels exploits. Il est doux, patient. Il joue au bridge et porte le titre de père de famille. Mais son fils âgé de quatorze mois n'a pas le caractère aussi facile. Quand on le promène au parc Monceau, il culbute les petites filles et vole leurs jouets... De qui tient-il ces défauts ?... sinon des personnages que son père a incarnés.



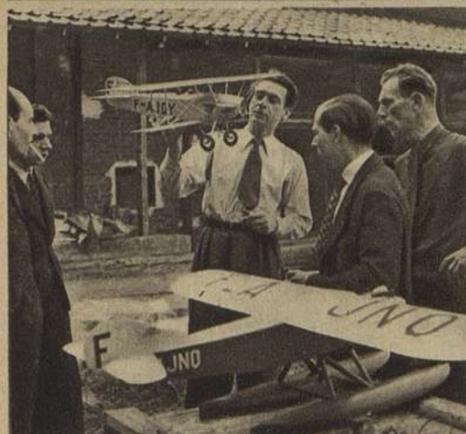
Ce n'est en réalité qu'un bon et doux père de famille.

On demande des metteurs en scène et des acteurs

Les maisons de production veulent tourner leurs films avant l'hiver. Elles veulent toutes tourner en même temps. Et quand bien même voudraient-ils en tourner deux, qu'ils ne le pourraient pas... Ils devraient alors en tourner deux à la fois... Si bien que les directeurs de production s'arrachent les cheveux et font appel à des jeunes... en tremblant. C'est la valse hésitation... Le problème se pose aussi bien pour les acteurs que pour les metteurs en scène... Ils sont tous engagés jusqu'à l'hiver... Ces circonstances vont-elles donner des chances imprévues ou bien décidera-t-on en définitive de ne pas tourner ? D'autre part, la crise des acteurs se fait sentir. Certains, effrayés par les impôts qu'ils ont à payer, ont décidé de ne plus tourner qu'un film par an. Et quand bien même voudraient-ils en tourner deux, qu'ils ne le pourraient pas... Ils devraient alors en tourner deux à la fois... Si bien que les directeurs de production s'arrachent les cheveux et font appel à des jeunes... en tremblant. C'est la valse hésitation... Le problème se pose aussi bien pour les acteurs que pour les metteurs en scène... Ils sont tous engagés jusqu'à l'hiver... Ces circonstances vont-elles donner des chances imprévues ou bien décidera-t-on en définitive de ne pas tourner ? D'autre part, la crise des acteurs se fait sentir. Certains, effrayés par les impôts qu'ils

L'HYDRAVION DE MERMOZ

NE VOULAIT PAS SOMBRER mais c'était hélas dans la piscine du studio



Les deux maquettes d'avions.

L'envol du Potez devant la caméra.



FAIRE un film sur Mermoz n'était pas chose facile. Pour deux raisons: il fallait trouver un acteur qui ressemblât au grand pilote et rechercher les avions de l'époque héroïque.

Louis Cuny, par une chance extraordinaire, résolut la première. Quant à la seconde, il dut recourir aux maquettes, le Potez de la Cordillère n'existant plus, ni aucun autre modèle du même prototype.

On construisit donc deux modèles réduits, l'un du Potez, l'autre du Latécoère la Croix-du-Sud.

Pour faire voler le Potez devant la caméra, il suffit d'un pré des environs d'Épinay, mais tout une après-midi y passa. Mal orienté l'avion virait sur l'aile et fuyait la caméra... A la longue, Louis Cuny obtint un passage satisfaisant.

D'autres difficultés surgirent quand il fallut faire sombrer la Croix-du-Sud dans l'océan-piscine du studio. L'hydravion ne voulait pas couler en dépit des vagues violentes qu'un machiniste provoquait avec un battoir... et un fil de traction qui devait l'attirer au fond de l'eau... L'hydravion était insubmersible... On fut obligé de le percer de trous...

(Ph. Grono.)



L'hydravion flotte toujours.

L'encens remplace la purée de pois.



ALBERT MORYS n'a vraiment pas de chance

Si, commence à être connu des « gens » de théâtre et de cinéma, Albert Morys est presque ignoré du grand public. Chaque fois il lui apparaît sous des traits différents.

Ce fut avec des favoris blancs qu'à Nice il se montra pour la première fois au public. Plus tard, il aborda la scène parisienne, plongeant sous les quatre-vingt-dix-sept ans du vieux sultan qu'il incarnait. Louis Jouvet, son maître, lui fit travailler tous les barbons du répertoire. Puis Morys apparut sur les écrans, ici en commandant de la Légion, là en jeune page, ailleurs sous les traits de P. Richard-Willm.

Il vient de nous revenir: une rentrée très modeste au cinéma, et aussitôt après une création très remarquée au théâtre: un fou. Il se montre enfin sous ses traits véritables, dans les trois films qu'il vient de tourner: *L'Ange de la nuit*, *La Valse blanche*, où il est poitrinaire, et *La Collection Ménard*, où il est une espèce de « docteur Knock ». Enfin, c'est sous les traits d'un paysan rude et farouche qu'il apparaissait dernièrement à l'Œuvre dans *Le Pain de notre vie*.

LES ANGES DU PÉCHÉ

On peut croire parfois que certains domaines sont interdits au cinéma. Celui de la religion serait de ceux-là. Et, pourtant, voici un film dont l'action se déroule entièrement dans un couvent de dominicaines. Non seulement il ne saurait choquer à aucun moment, ni les profanes, ni les croyants, mais encore, il étreint, il passionne, il émeut.

Dans un genre extrêmement difficile, où plusieurs déjà ont échoué, cette œuvre offre le type d'une parfaite réussite. Cela tient à plusieurs choses qu'il peut être intéressant de souligner.

Malgré son cadre et ses héroïnes — les sœurs de Béthanie — il ne s'agit pas là d'un film religieux. La religion est l'atmosphère, la toile de fond. Elle ne participe pas à l'intrigue. C'est, au contraire, la présence et le jeu des sentiments humains au fond de ces âmes offertes à Dieu, qui forment la trame d'un récit psychologique extrêmement poignant. Sous les rigueurs de la règle, d'une vie ordonnée, on sent les révoltes, les soumissions, les jalousies, les amitiés, tous les tressaillements de cœurs qui n'ont pas encore atteint à la sérénité qu'ils appellent. Cette qualité humaine fait l'émotion du drame.

Ce qui en fait la grandeur, c'est la sobriété absolue de l'expression plastique et littéraire. Le texte de Jean Graudoux est un modèle, en ce sens qu'il est aussi dépouillé que l'exigeait un pareil sujet. Aucun effet, aucune éloquence, mais des phrases qui portent, une parfaite intelligence du dialogue... On sent ici, beaucoup plus encore que dans *La Duchesse de Langeais*, trop riche sans doute, tout ce que le cinéma pourrait gagner à la collaboration sincère d'écrivains de cette classe.

Du côté images, la même rigueur a été observée par le metteur en scène, Robert Bresson. Il avait évidemment à son service une matière cinématographique incomparable. Les murs

du couvent, les cellules nues, les costumes et les voiles des religieuses composaient naturellement des harmonies en noir et blanc d'une valeur rare. Il fallait savoir en tirer parti. Robert Bresson l'a fait avec maîtrise. Sa mise en scène volontairement sobre, sans recherches techniques, traitée dans le ton d'un document, porte et donne au jeu des interprètes une grande puissance dramatique.

Renée Faure, Jany Holt, Mila Parély, Sylvie font oublier leur qualité de vedettes, leur personnalité même. Ce sont des visages en proie à des sentiments.

On ne peut reprocher qu'une chose à ce film: son titre de mauvais mélodrame, qui dit si bien tout ce qu'il a su éviter.

LA FARCE TRAGIQUE

Il y a dans *Les Anges du Pêché*, une femme hantée par le désir de vengeance et qui l'accomplit, du reste, avec une froide volonté. C'est aussi une histoire de vengeance que nous conte *La Farce tragique*. Mais quelle histoire! Elle s'inspire d'un poème dramatique assez célèbre en Italie, *La Befana*, de Sem Benelli, dont Jean Richepin tira une pièce en vers au début du siècle. Mais l'optique du poème et même celle de la scène ne conviennent guère au cinéma. Qu'on imagine *La Chanson de Roland* à l'écran.

Or, loin de transposer l'expression, de la ramener au minimum de vérité réclamé par le film, réalisateur et acteurs semblent avoir encore amplifié le jeu théâtral. Visages grimés et décors grandioses, et, par-dessus tout cela, un dialogue de doublage dont la grandiloquence dépasse tout ce qu'on peut imaginer...

Clara Calamai, d'une beauté de convention, Osvaldo Valenti, Amédéo Nazzari et Luisa Ferida sont les héros de cette farce aussi burlesque que tragique.

PIERRE LEPROHON.

LES FILMS

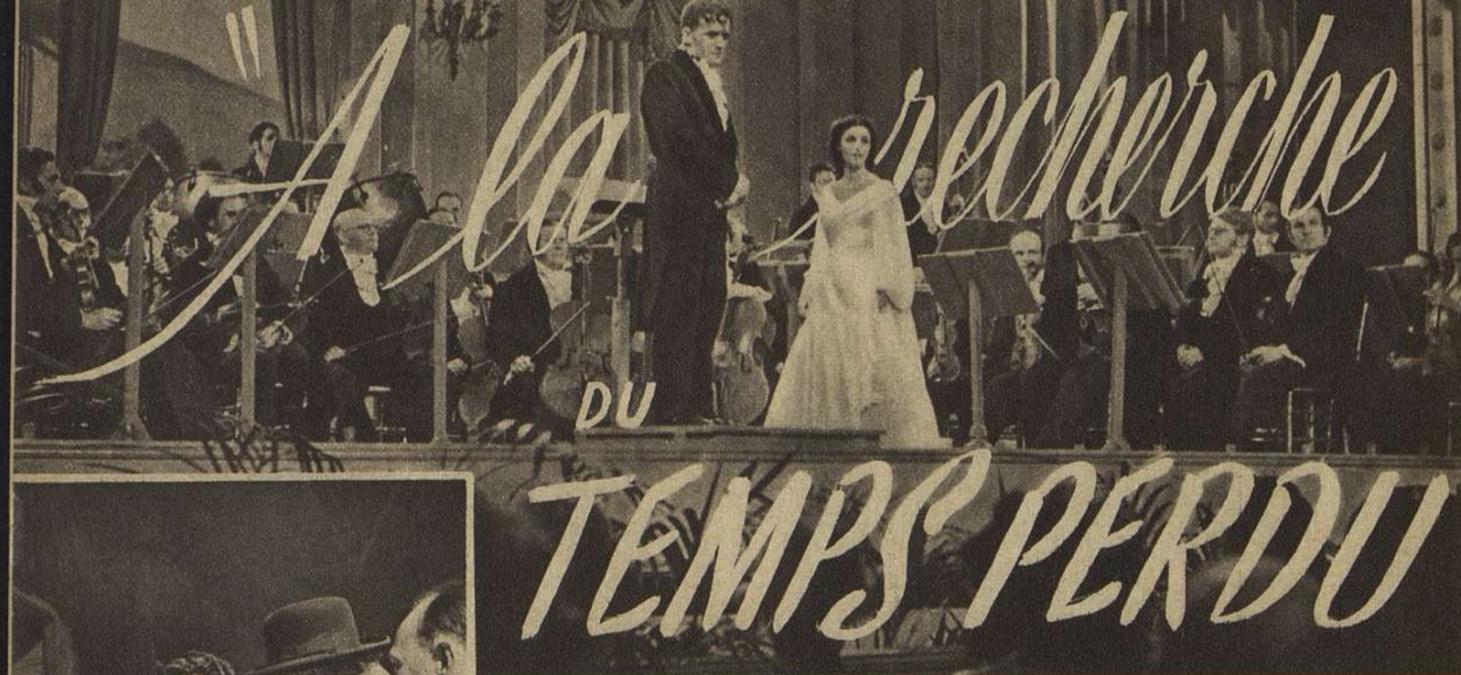
Clara Calamai apporte à la " Farce tragique " son charme ingénu et pervers.

Dans le rôle de Thérèse, Jany Holt est une interprète émouvante des " Anges du Pêché ".

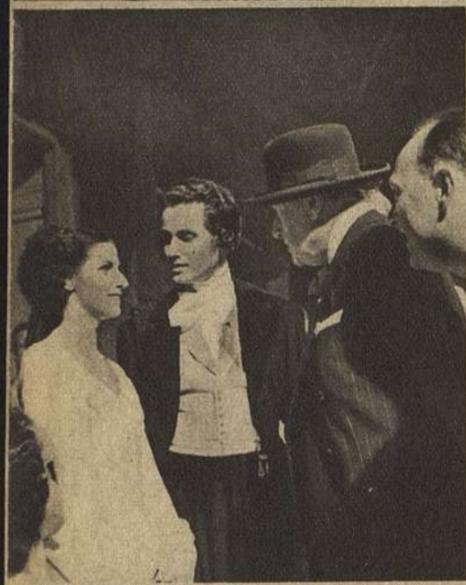
(Photos Zénith et Synops.)



A TRAVERS LES STUDIOS ...

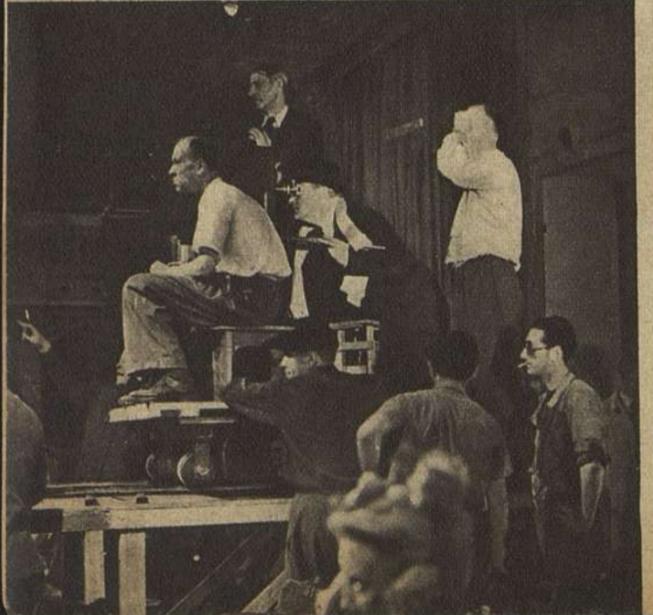


A la recherche DU TEMPS PERDU



Sacha Guitry s'entretient avec ses interprètes : Géral Boué et Jacques Jansen.

On tourne "La Malibran"... L'œil du maître... est à la camera.



Les musées sont fermés ; les expositions rarissimes. L'amateur de vieilles estampes qui se plaisait à chercher dans le passé les motifs de ses méditations devra-t-il se morfondre dans l'ennui du présent ? C'était un peu sa façon à lui de voyager, une façon pour qui n'a point de vaine hâte ; un voyage « à la recherche du temps perdu »...

Pour l'entreprendre, il faut choisir aujourd'hui le chemin des studios. Les collections ont fait les salles désertes où notre pensée elle-même ne peut plus les évoquer. Mais au hasard des films qu'on y tourne, les « plateaux » encombrés d'appareils techniques recèlent parfois entre deux montants de contreplaqué une crédence Renaissance, un groupe de femmes dont les robes de style composent un dessin de Watteau, un bibelot authentique sur lequel, discrètement, l'assureur veille...

C'étaient, hier, des violes, un théorbe prêtés par un collectionneur aux musiciens des *Vistiteurs du soir*. C'était Sacha Guitry dépouillant quelques jours sa galerie au profit de celle de *Nuit blanche*. C'est aujourd'hui, sur le plateau où l'on tourne *Vautrin*, un ameublement Charles X qui vaut plus d'un million et demi...

L'amateur d'art, ici, doit, comme le chercheur de beaux livres, avoir du flair. L'exposition n'est pas permanente, on le devine et ces trésors n'ont point sitôt quitté leurs retraites qu'ils aspirent à y rentrer...

Vautrin, un héros de Balzac...

Quand nous pénétrons sur le plateau des Buttes-Chaumont, le bel ensemble a disparu pour faire place à une souppente assez misérable, celle d'Esther Gobssek, d'où *Vautrin*, cerné par la police, va tantôt s'échapper de façon très spectaculaire par la lucarne qui donne sur les toits. Ce sera un exercice de force pour Michel Simon qui incarne le légendaire héros de Balzac.

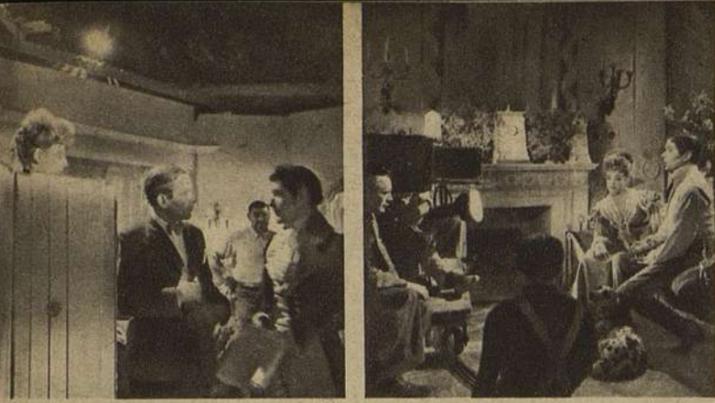
Tandis qu'on prépare minutieusement cette évasion, le « responsable » Pierre Billon nous annonce que cette adaptation de *Vautrin* a l'ambition de satisfaire les balzaciens les plus pointilleux. Si l'on a fait, du personnage épisodique du ro-

mandier, le héros central ; si l'on a condensé en une action unique les aventures éparses en plusieurs ouvrages, le thème et l'esprit n'en seront pas moins conformes aux originaux. On y trouvera tous les héros familiers de « La Comédie Humaine », incarnés par des acteurs qui nous sont familiers : Georges Marchal, le beau Lucien de Rubempré, Georges Marny, qui sera Ratinac, Georges Collin, Cotenson et Louis Seigner, Mucingen. Comme pour les décors qui ne souffrent pas de négligence, les artistes eux-mêmes ne doivent-ils pas, en pareil cas, « reconstruire » la figure de leurs personnages, celle qui transparaît à travers l'art minutieux et puissant du grand écrivain ? Pour accomplir la tâche délicate d'une transposition qui demeurât fidèle à l'esprit de Balzac, on a eu recours à un romancier, Pierre Benoit, à un spécialiste de l'adaptation, Marc-Gilbert Sauvageon. Enfin le metteur en scène du film, Pierre Billon, a lui aussi travaillé à l'affaire.

Dans la loge d'un " ange de la danse "

◆ Sans quitter le studio des Buttes-Chaumont, nous pénétrons dans un autre cadre emprunté à Balzac, celui des *Etudes de femmes*. L'aventure cède le pas à la psychologie. Mais c'est toujours la Comédie Humaine qui s'y joue ; sur un autre clavier...

Nous arrivons sur le plateau, « devant que les chandelles », eût-on dit autrefois. Electriciens et machinistes n'ont pas achevé leur café au restaurant du coin, mais Pierre Blanchar est déjà là. Il est en costume de notre temps, correct, sobre. Nous ne trouvons pas l'acteur, mais le metteur en scène. Celui-ci plus discret encore que celui-là, dans la mesure où ses intentions sont plus profondes. Il travaille. Il répète. Pour Pierre Blanchar ce n'est pas un vain mot. C'est une opération en trois temps. Voici le premier : Blanchar est presque seul dans le décor. Il joue le personnage qu'il va mettre en scène, celui qu'incarne Julien Berthaud. Il tourne autour d'une table, parle à un paravent, mime, réfléchit, compare. Le deuxième temps se jouera avec l'acteur. Blanchar fait refaire le manège à celui qui en sera le héros. Ayant bâti sa scène de l'intérieur, il la



Pierre Blanchar metteur en scène indique un jeu de scène à Julien Bertheau avant de devenir le partenaire de Micheline Presle.

juge maintenant de l'extérieur, la retouche patiemment. Tout cela se passe sans cris, sans impatience. Quelques mots chuchotés, presque à l'oreille, le geste des mains qui explique et commente. Julien Bertheau a compris.

Le troisième temps, c'est ce qu'on appelle couramment la répétition. Pour Blanchar, le travail est presque fait. On sent que l'acteur domine encore le cinéaste. Diriger une scène, c'est avant tout diriger des acteurs. Et puis, Blanchar peut laisser l'opérateur composer son éclairage. Christian-Matras, lui aussi, connaît son métier.

De Balzac, le film *Un seul amour* n'a tiré qu'une situation. « Une situation exposée dans la nouvelle intitulée *Autre étude de femme*, précise le réalisateur ; c'est un récit que fait le docteur Bianchon à ses amis. »

Le drame a pour cadre le château du comte de Clergue, qui avait épousé celle qu'on appelait alors « l'ange de la danse ». Scénario, dialogues, adaptation sont originaux. L'auteur, Bernard Zimmer, promène sur le plateau sa corpulence et son sourire. Et voici Micheline Presle qui sera Clara, la danseuse. On va tourner. Le reste ne nous intéresse plus. L'écran vous le montrera.

En écoutant " la Malibran "

◆ Rue François-Ier, autre studio, même époque. De la loge de Clara, à l'Opéra de Paris, nous passons au Théâtre de Manchester, où la

Mallbran va chanter, devant un public d'élite, pour la dernière fois... La Mallbran c'est Mlle Géral Boué, cantatrice à la voix prenante, qui fait ainsi, par la grâce de Sacha Guitry, ses débuts au studio. La moitié du théâtre a été reconstituée : des figurants en tenue de soirée peuplent les fauteuils et les loges ; sur la scène, un orchestre complet — les meilleurs solistes de l'Opéra et d'ailleurs — répètent sous la baguette de Louis Beydts, qui sera à la fois le musicien du film, le chef d'orchestre d'enregistrement et l'interprète d'un petit rôle, celui qu'il joue présentement.

En évoquant — selon une vérité scrupuleuse, nous assure-t-on — la vie de la Mallbran, Sacha Guitry revient à une forme qu'il affectionne. Il sera lui-même M. Malibran, le mari de la cantatrice — « le malheur de sa vie » — tandis que Jacques Jansen, ténor et jeune premier, sera Charles de Bérliot — « le bonheur de sa vie ».

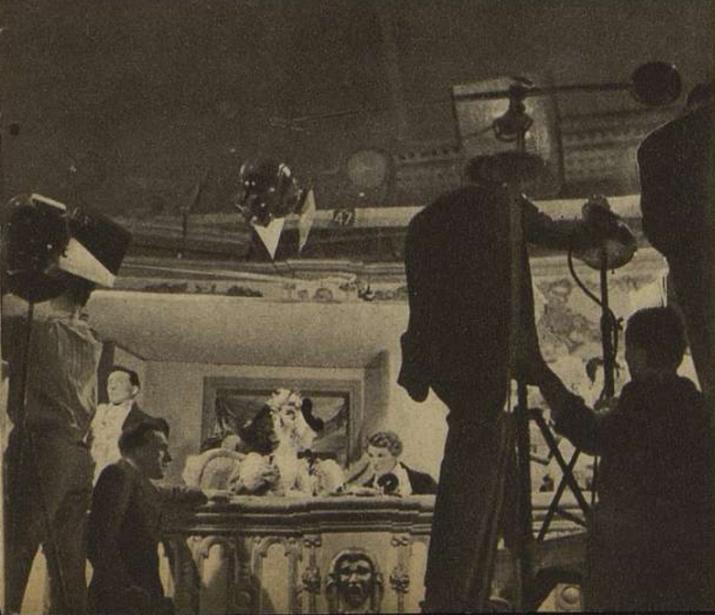
Ce que Sacha Guitry veut montrer dans cette évocation, c'est la passion d'une femme pour son art. Mais nous ne la verrons pas aujourd'hui s'effondrer en scène, tuée par le chant qu'elle servit si bien. L'heure appelle les musiciens, qui sont gens de mesure, et leur chef.

« Nous laissons les partitions sur les pupitres, n'est-ce pas ? dit Louis Beydts... On n'a jamais vu voler de musique... »

— Sauf par les compositeurs ! remarque Sacha Guitry.

PIERRE LÉPROHON.

Georges Marchal et Gisèle Préville sont au théâtre dans " Vautrin "... Mais le spectacle sera pour nous... (Photo Roughol.)



DANS LES STUDIOS DE NICE...



Un bar à la mode sur la Côte... Champagne, tenues légères et peaux brunes. On reconnaît Renée Faure et Fernand Ledoux, deux interprètes de " Béatrice devant le désir ".



Gérard Landry et Ouvrard en combat singulier, sous l'œil attentif de Jules Berry... On tourne " Le Mort ne reçoit plus ".

JULES BERRY TOURNE SUR DEUX PLATEAUX

A NICE, le Quartier Latin de *La Vie de bohème* et les rues pauvres des *Mystères de Paris* sont devenus déserts. Un cadre plus moderne enveloppe les héros de Pierre Frondaie dans *Béatrice, devant le désir*, que tourne Jean de Marguenat avec Jules Berry, Fernand Ledoux, Renée Faure, Gisèle Pascal et Pierre Mingand.

Sur un plateau voisin, *Le Mort ne reçoit plus*. L'intrigue policière côtoie le romanesque. Jules Berry joue sur les deux tableaux. Il est entouré ici par le gros Oudart et la charmante Jacqueline Gautier, Gérard Landry et Thérèse Dorny. Il y a aussi un petit chien — celui de Jacqueline Gautier — qui répond au nom charmant de « Radis ». Mais il ne figure pas sur la distribution...

(Photos Mirkine)

LE REPORTAGE INDISCRET

PENDANT UNE SECONDE
CES VEDETTES N'ONT PAS
POSÉ DEVANT L'OBJECTIF.

LES surprises du reportage, c'est un peu comme les surprises du divorce. Les gens se montrent tout à coup tels qu'ils sont... Nos vedettes, qui ont une vie comme tout le monde, ne se laissent pas toujours photographier dans l'intimité. Elles posent... ou elles font ce qu'on leur dit de faire. En général les photos que nous voyons sont sophistiquées...

Nous avons eu cette fois l'occasion de tomber au moment, à la seconde où quelques vedettes vivaient pour elles, et voilà ce que ça a donné.

Gérard FRANCE.

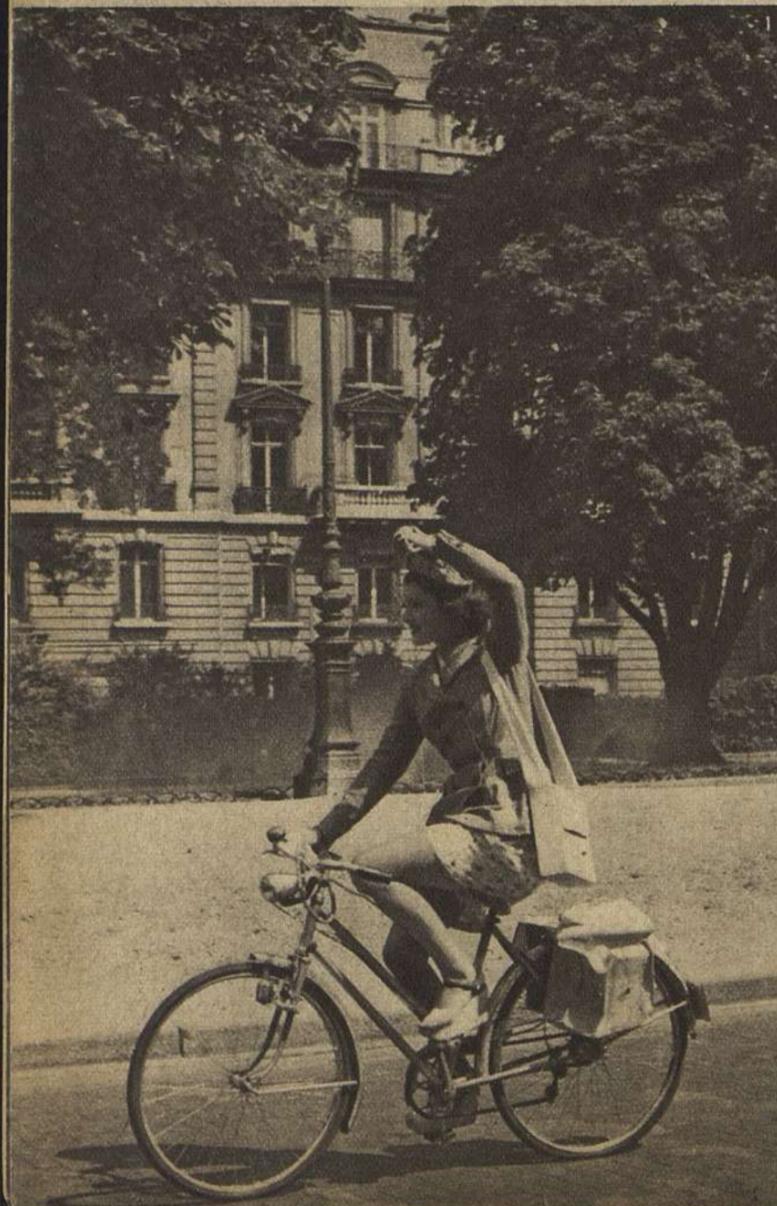
1 GINETTE BAUDIN comme toutes les jeunes filles circule à bicyclette... et se vante avec sa jupe... Elle a de bien jolies jambes.

2 Pour être vedette Paulette DUBOST n'en est pas moins mère. De fait elle promène son enfant tous les matins... Elle est même aux petits soins pour lui... la preuve.

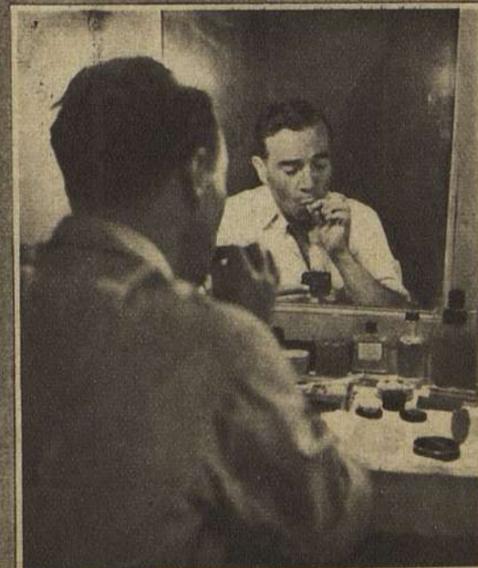
3 Yvette LEBON, très élégante, très soignée, très coquette. L'imagine-t-on chez son épicière? C'est pourtant là que nous l'avons surprise achetant un camembert...

4 Georges ROLLIN, entre les représentations de l'Apollo, ne se change pas; pour protéger sa chemise il noue ainsi sa serviette.

(Photos Roughol.)



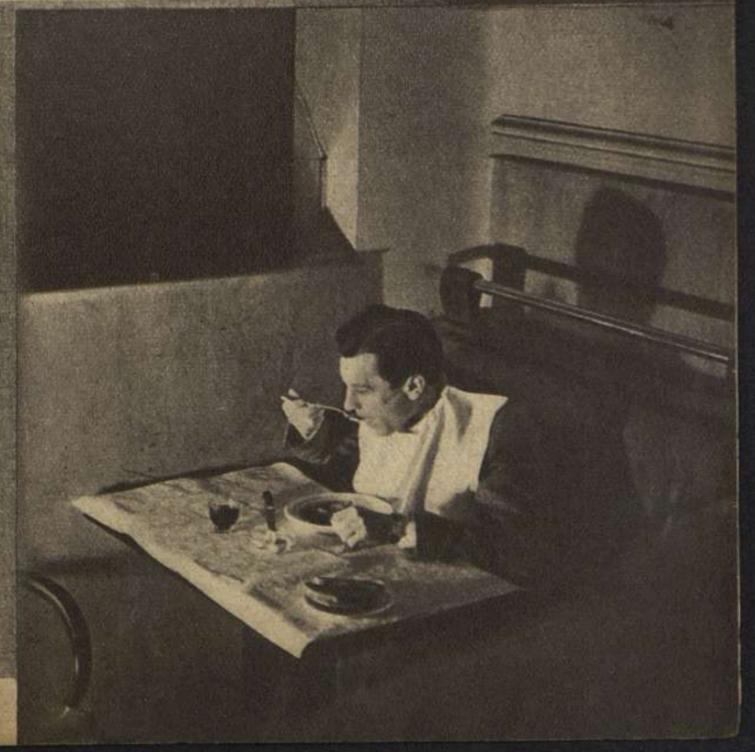
René DARY ménage ses cigarettes. Il a comme tout le monde une boîte à mégots...



Louise CARLETTI dans un cabaret? Prépare-t-elle un tour de chant? Elle apprend à chanter.



Georges GREY gonflait sa bicyclette. Soudain sa cravate se prend dans la pompe.



Chef opérateur

Le chef opérateur règle les lumières sur le plateau. Il donne à l'image son caractère en jouant avec les gris les noirs, et les blancs. C'est tout un art qui nécessite une connaissance parfaite de la photographie

Avant d'être chef opérateur, il faut avoir été opérateur et assistant opérateur.

QUAND on met le pied pour la première fois sur un plateau, on le met toujours à côté ; cela signifie qu'on a tendance à considérer hautement ceux qui rigissent comme des diables pour obtenir un silence souvent relatif ou pour signifier à la figuration d'avoir à se tenir prête aux exigences de la mise en scène ; or ces gens-là ne sont pour la plupart que des mouches du coche ; leur rôle se borne à peu près là. Mais ils font l'important. On les respecte au premier abord, tandis qu'on oublie presque de regarder ce monsieur, cependant bien spectaculaire, avec son monocle de verre rouge ou vert, qui fixe l'aveuglante lumière des sunlights et les appelle par leur numéro ; c'est le chef opérateur.

IL JOUE AVEC LA LUMIERE

Il commande aux trente et quarante projecteurs qui, du haut des passerelles, penchent la tête sur le plateau comme des pommes d'arrosoir. Il jongle avec, il en joue comme on joue de l'orgue, mais au lieu d'être des sons qui résonnent ce sont des nuances de lumière qui se déploient. Il commande également à tous ceux qu'on roule au sol et qui servent à boucher les trous d'ombre.

Le chef opérateur est un coloriste. Jusqu'à présent il compose ses tableaux avec des noirs et des blancs ; bientôt il disposera d'une palette avec des couleurs. Il peint avec son doigt ou avec sa main... Il a toujours le bras en l'air soit pour désigner un projecteur, soit pour contrôler du plat de la main la teinte d'un rayon lumineux qui doit éclairer un point précis.

Le problème qu'il a à résoudre à chaque moment est celui des ombres contraires. Son grand ennemi est le perchman qui tend le micro par-dessus la tête des acteurs et leur barre souvent le visage de son ombre...

Au générique, le nom du chef opérateur disparaît après ceux des vedettes et du metteur en scène. Quel est le spectateur qui se souvient de ces noms : Matras, Agostini, Hayer, Isnard, Thirard, etc.

C'est pourtant à ces artistes que nous devons de belles images...

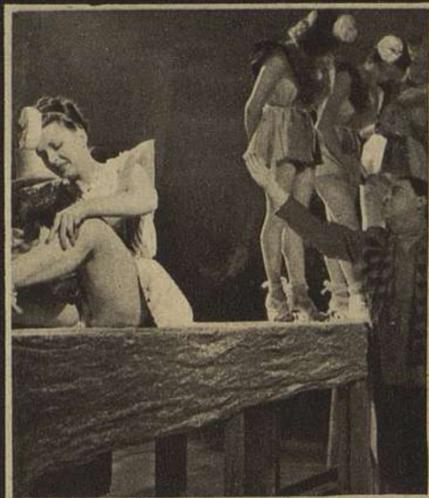
A côté du chef opérateur apparaissent les opérateurs, ceux qui servent la caméra comme on sert une pièce d'artillerie. Il y a le premier opérateur, celui qui contrôle directement la prise de vues dans l'œil de la caméra ; le second opérateur qui, assis sur le côté, règle les ouvertures du diaphragme, contrôle le métrage des scènes et dilimente le ventre de la caméra en pellicules ; le troisième opérateur qui prend les distances séparant l'objectif des acteurs avec un décimètre en ruban.

AUTOUR DE LA CAMERA

Le premier opérateur est responsable du cadrage de l'image, responsable de l'effet panoramique ou d'un travelling. Il est le seul, au cours d'une prise de vue, à se représenter une scène telle qu'elle apparaîtra à l'écran. Il doit voir si la lumière est bien répartie, si les

L'ingénieur du son

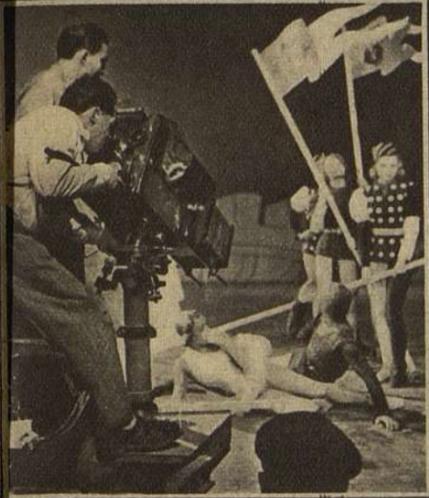
L'ingénieur du son n'a souvent que le mérite d'une longue expérience. Son titre d'ingénieur ne suppose aucunement la propriété d'un diplôme spécial. Il peut avoir suivi des cours... c'est préférable. On ne lui demande en principe que de bien connaître ses appareils d'enregistrement et d'avoir de l'oreille.



Le chef opérateur Isnard...



...régiant un éclairage difficile.



L'opérateur à son poste.

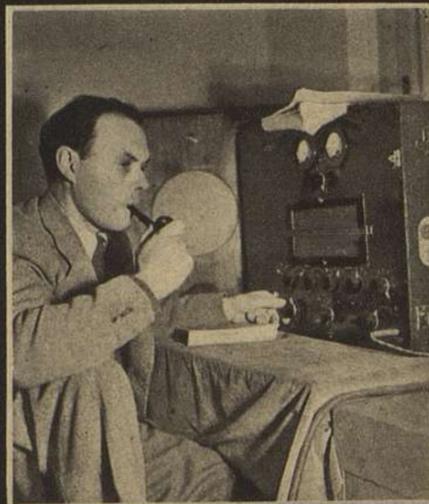


L'assistant étudie un négatif.

acteurs sont restés dans l'angle de prise de vue, si leur jeu est harmonieux.

Contrairement au directeur de production, ceux de la caméra ont bon caractère. Ils font leur travail assez consciencieusement, surtout au début des prises de vues... Vers la fin, peut-être se relâchent-ils un peu pour songer au film suivant. C'est humain.

Quand ils tournent, leur principal objectif (comme ce mot tombe bien à sa place) est de donner le meilleur résultat technique possible ; ils sont, dirait-on, toujours à la recherche de références... Ce souci, bien légitime somme toute, les empêche cependant de considérer le film qu'ils tournent comme une œuvre parti-



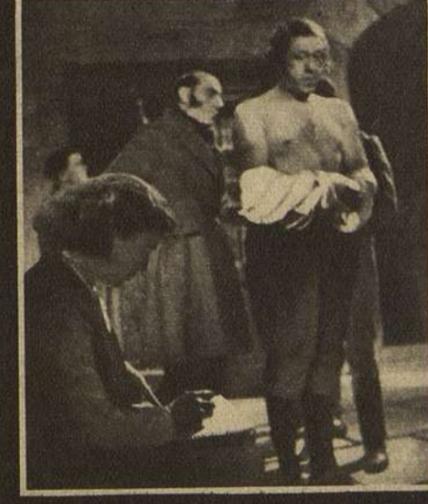
Ivonnét ingénieur du son.



À l'intérieur d'une cabine de son.



Marguerite Houlié Renoir, script-girl



Une Script prend des notes

Notre Avenir...

EST DANS LE CINÉMA

par Jean RÉNALD

culière qui a besoin que chaque artisan coopérant à sa réalisation en soit imprégné et, dans son domaine, en traduise profondément l'esprit...

Peut-être est-ce trop demander ?...

Non... L'ambiance d'un film est créée par la lumière, par l'image... Le chef opérateur, les opérateurs doivent suivre l'idée du metteur en scène... comme les artistes et comme les autres spécialistes... Même l'ingénieur du son.

L'HOMME TOUJOURS ABSENT

L'ingénieur du son n'est pas forcément ingénieur.

Opérateur et assistants

L'opérateur est attaché à la caméra, assisté de deux aides. C'est lui qui est chargé des prises de vues.

Avant d'avoir mérité qu'on lui confiât une caméra, il a été lui-même assistant opérateur et, avant, a fait son éducation dans la photographie, soit chez un photographe, soit dans une école spécialisée.

C'est l'homme invisible sur le plateau. Jamais il n'y met les pieds... ou peut ainsi dire jamais. Il reste en relation avec ceux qui travaillent par téléphone.

Quand il a à subir le courroux de quelqu'un, il n'est donc jamais là... On lui casse du sucre sur le dos sans qu'il s'en aperçoive. L'heureuse fonction !

Tous les bruits du studio lui sont transmis par le micro. Bien que très fidèle, le micro déforme tout ; l'ingénieur du son, dans son casque, entend tout déformé. Il vit dans un monde à part ; dans une cabine hermétique, les oreilles prisonnières des écouteurs. Il est attaché, ainsi que ses assistants, à sa cabine. C'est son instrument de travail. Il appartient à celui qui dispose du matériel d'enregistrement, le directeur du studio.

Il est en quelque sorte en marge du film, non seulement sous la forme que nous venons d'indiquer, mais positivement...

Peu lui importe qu'un artiste dise telle phrase, et sur un ton même défectueux. L'opérateur peut signaler que l'acteur a manqué d'aisance, l'ingénieur du son ne lui dira jamais de retourner à l'école du spectacle. Pour lui, il s'agit d'enregistrer convenablement la voix. C'est une machine. C'est effectivement un ingénieur... par opposition à « artiste », si l'on veut.

Il signe un film comme on met au générique le système d'enregistrement X... ou Z...

Au reste, ils n'ont aucune ambition.

En interviewer un, c'est cueillir une violette.

N'y touchons pas, ils sont sensibles... comme leur micro...

CELLE QUI VOIT TOUT

La script-girl est la secrétaire du plateau, le double du metteur en scène. Le double attentif. Un bon metteur en scène aurait pu passer par l'école d'attention de la script-girl...

Sa silhouette est reconnaissable à la pile de documents qu'elle serre sous le bras ; un découpage et différents blocs sur lesquels elle inscrit : le numéro de la scène tournée, le nombre de fois et les détails caractéristiques.

Très féminine, elle a l'œil exercé aux détails vestimentaires. On voit à l'écran un acteur quittant une pièce pour entrer dans une autre. Cela représente deux scènes de prise de vue, deux décors. On ne les a pas tournés le même jour. La script-girl est chargée de rappeler à l'acteur qu'il portait tel costume, telle cravate, tel chapeau en quittant la pièce.

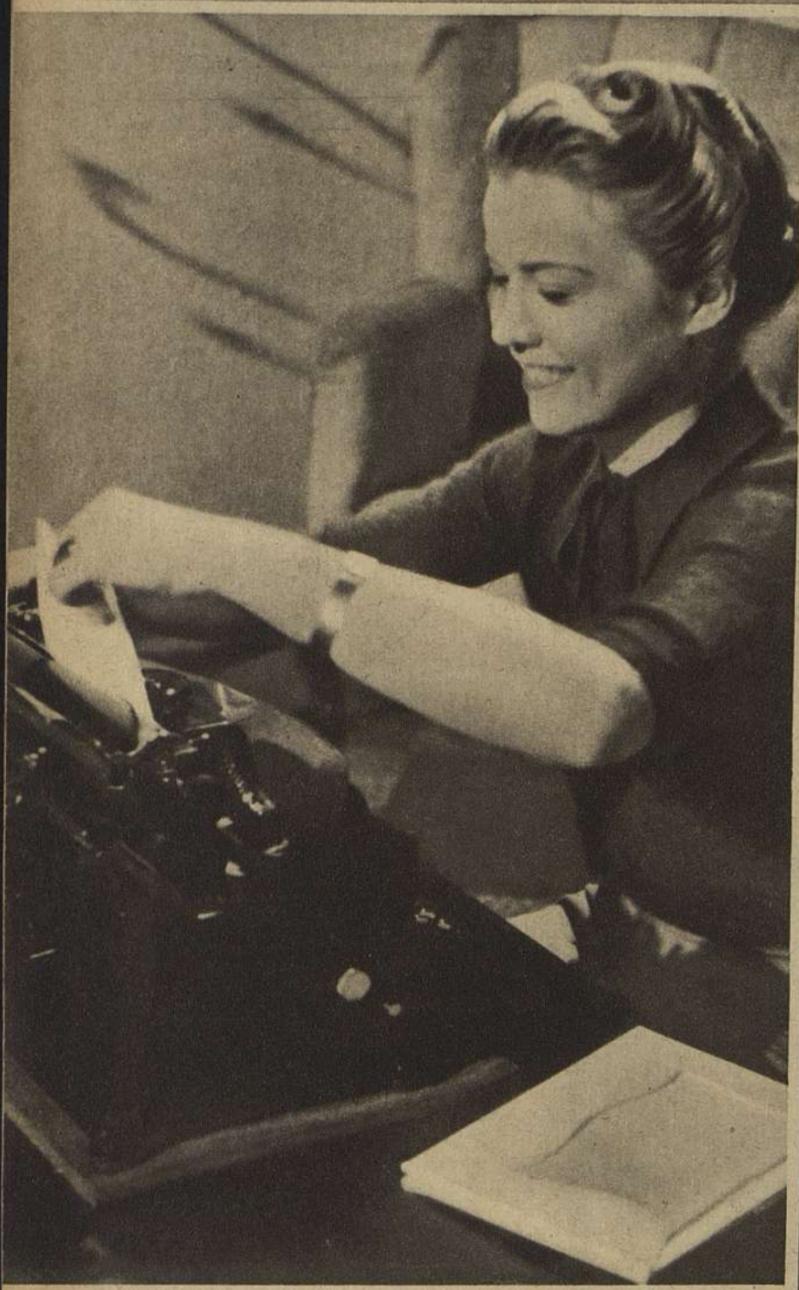
Il s'agit pour elle d'avoir beaucoup de mémoire. Certaines sont de véritables metteurs en scène... Celle qu'Abel Gance avait à son côté, par exemple, lorsqu'il tournait « Le Capitaine Fracasse ». Mais ne le disons pas trop fort : Gance trouverait ici un argument pour excuser ses... erreurs. (à suivre)

La script-girl

Au départ, le métier de script-girl est une question de relations. C'est à l'usage qu'on se rend compte de ses capacités. Elle doit être ordonnée, attentive et discrète. Plus elle acquiert de métier et de relations, plus elle est demandée.

(Photos Grono et Serge)

HEIDEMARIE HATHEYER
ÉCRIT UN ROMAN



DE tous les côtés, il semble que dans les milieux cinématographiques (à mode soit aux changements de professions. Il ne se passe guère de semaines sans que l'on nous annonce qu'un acteur devienne metteur en scène ou scénariste et que, par contre, un auteur devienne comédien (voyez Yves Mirande, Michel Duran et Jean Cocteau). Mais c'est surtout de la maladie de « la plume » que sont atteintes nos vedettes de l'écran. Surtout depuis le succès des livres de Charles Trenet et Odette Joyeux... et les exploits journalistiques de Cécile Sorel et Mary Marquet.

En Allemagne, il en va de même. Les acteurs Willy Forst et Theo Lingner font de la mise en scène... et Veit Harlan, le célèbre metteur en scène de « La Ville dorée », apparaît dans son prochain film. De son côté, Anny Ondra termine une autobiographie qui portera le titre de : « Le Cauchemar d'Annie », où la blonde artiste relatara ses terreurs les jours où son mari, Max Schmeling, combattait sur le ring. Et enfin Heidi Hatheyer réunit dans un fort volume toute une série de contes qu'elle a déjà publiés dans différents journaux.

Jean GEBE

3 vedettes



MARIKA
ROKK

Courbes de la douceur. Angles de l'énergie s'harmonisent dans ce visage qui, par son élargissement à la hauteur des pommettes, signale : courage, endurance, amour de l'indépendance, du grand air, de l'action, sens pratique, sévérité, alors que le front arrondi révèle une intelligence éprise d'idéal, douée pour comprendre et apprécier ce qui touche aux choses artistiques.

Dans le bas du visage le vouloir, les forces instinctives se colorent de l'apport respectif de l'esprit et du cœur. Dans le graphisme, la signature (cet ultime refuge de la personnalité), on trouve comment Marika Rokk a su concilier les tendances opposées qu'elle porte en elle. Son orgueil stimule son désir d'arriver, de plaire, de s'adapter au prochain, tout en sauvegardant sa personnalité contre tout ce qui risquerait de l'influencer plus qu'elle ne le désire.

Tenace, disciplinée. Enthousiaste mais lucide. Inspirée par ses impulsions esthétiques, tout en puisant ses forces dans la conviction qu'elle a que, pour arriver, il faut lutter, travailler, se défendre.

*À mes lecteurs français
toute ma sympathie
Marika Rokk*



*Peut-être Paris!
à bientôt -
Toute ma
sympathie!
Henny Porten*

HENNY PORTEN

VISAGE haut. Visage triangulaire, donc tendance dominante à analyser, à méditer, à observer, à s'exalter et, de ce fait à se tourmenter ou à se réjouir toujours un peu au delà de la note juste. L'imagination, comme le prouvent les volutes qui agrémentent les majuscules de ce graphisme, est ardente et éveille la susceptibilité, intensifie l'impressionnabilité. Egoïste spirituel par attachement excessif à ses goûts, à ses opinions. Mais l'intelligence veille et compense en grande partie tout ce que pourrait comporter de partialité cette nature imaginative.

En effet, par raison, cette artiste est prête à accueillir, à examiner des idées nouvelles, susceptibles de lui ouvrir des horizons inconnus et sa volonté se montre persévérante, plutôt douce, mais de résistance cependant. Ici encore sa raison l'aide à faire abstraction partielle de ses goûts pour suivre des directives qui lui paraissent meilleures. D'autre part elle est capable de fournir à son tour des idées ingénieuses et originales.

leur caractère

dévoilent



ILSE
WERNER

L'INTELLIGENCE, le cœur, la volonté, l'instinct vital tout en Ilse Werner s'accordent avec une facilité extraordinaire. Son visage bien équilibré en apporte la preuve et son graphisme l'affirme. Vive, prompt, enthousiaste, elle va dans la vie, prête à apprécier tout ce qui peut la rendre plus intéressante, plus agréable.

Guidée par son intuition, elle se montre adroite et capable de juger avec justesse. De plus, critique et analytique, son intelligence lui permet d'accorder son attention aux choses essentielles et d'orienter ses efforts dans le sens le plus favorable.

Altruiste, généreuse, elle protège, mais en retour elle aime à dominer et il ne lui déplaît pas d'exercer son prestige sur ses semblables, de plaire, de conquérir des suffrages. Orgueilleuse comme il se doit, mais simple cependant, enjouée et fière de la situation acquise. Très impressionnable, émotive, nerveuse. Sa volonté est variable et il y a en elle un fond de douceur que sa vivacité n'arrive pas à démentir.

Jane MARINELLI.

*Ilse Werner
1943*

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Téléphone :
 BALZAC 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Compte C. P. 1478-05

Le Coin...

Cette semaine : **Au Studio :**
 Buttes-Chaumont. — Un seul Amour. Réal. : P. Blanchar. Régie : Michaud. S. N. E. G.
 Vautrin. — Réal. : P. Billon. Régie : Jim. S. N. E. G.
 François 1^{er}. — La Malibran. Réal. : S. Guitry. Régie : S. I. R. I. U. S.
 Aux studios de la Victorie à Nice. — Béatrice devant le désir. Réal. : J. de Marquena. C. I. E. P. Les petites du quai aux fleurs. — Réal. : M. Allégret. C. I. M. E. P.

A la Nicéa. — La boîte aux rêves. Réal. : J. Choux. Scalerà.

EN EXTERIEURS :

Le Ciel est à vous au Bourget. Raoul Ploquin.

Premier de cordée à Chamonix. Pathé. Bonsoir, mesdames, bonsoir, messieurs. Dans Paris. Synops.

ON PREPARE :

La Rabouilleuse. — Fernand Rivers mettra en scène ce nouveau film. Saturnin Fabre et Fernand Gravey en seront les principaux acteurs. Il est inutile de se déranger pour le moment. — Films Fernand Rivers, 92, av. des Ternes.

La Première femme, ex-L'Éveil du cœur. Au début d'août, Bernard Deschamps mettra en scène ce film, d'après le scénario de J. P. Frogierais. 1 mois d'extérieurs et 15 jours de studios sont prévus pour le tournage. G. Rollin, S. Fabre, S. Dehelly, G. Andreu, Génin et A. Lafaur sont présentés pour interpréter les principaux rôles. S. I. G. M. A.

L'Œil d'amour. — Au début du mois prochain cette nouvelle production rentrera en studios. A la régie : Pauly. Almer, Charpin et Tino Rossi en seront les principales vedettes. Il est inutile de se déranger. C. Y. R. N. O. S. Metteur en scène, Maurice Cam. Directeur de production, Paul Hartwing.

Le Camélia blanc. — Guillaume Radot prépare ce nouveau film qu'il mettra en scène dans le courant du mois prochain. Annie Ducaux et Pierre Richard-Willm en seront les principaux interprètes. Il est inutile de se déranger. U. T. C. 62, rue Pierre-Charron.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

« PYGMALION »

AU THÉÂTRE HÉBERTOT

Le Théâtre Hébertot vient de reprendre *Pygmalion*, tel que nous l'avions vu, il y a quelques mois, au Théâtre Lancry. La pièce de Bernard Shaw nous était restituée à travers une adaptation de M. et Mme Hamon qui était loin d'être réussie. Leur moindre erreur n'était pas d'avoir situé, quelque part vers la place de l'Opéra, une intrigue qui était née sur les bords de la Tamise. Ainsi transposée, cette savoureuse satire de la bourgeoisie anglaise perdait la majeure partie de son esprit. On ne retrouvait pas, dans le spectacle qui nous était présenté, tout ce qui faisait le charme de cette œuvre du grand humoriste irlandais. Au Théâtre Hébertot, dans un cadre plus vaste et plus accueillant, l'impression reste la même. On regrette d'être frustré, par la faute d'une mauvaise adaptation, de l'humour que Shaw avait mis dans cette histoire.

En passant du Lancry au boulevard des Baignolles, on a changé de Pygmalion. Et l'on ne peut pas dire que ce soit un bien. Certes, Raymond Raynal n'était pas le personnage, car il n'avait, pour ce rôle difficile, ni assez de fantaisie, ni suffisamment d'autorité. Mais il était nettement supérieur à M. Léo Peltier qui a fait du professeur de phonétique, être original, brusque et bourru, un petit bourgeois sournois et désaxé. Le reste de la distribution n'a pas changé. Mlle Anny Jean-Claude nous prouve encore qu'avec quelques inexpériences, elle possède d'indéniables qualités, et M. Henry Charrett nous montre un talent certain. Citons encore Mlle Rolande Forest, M. Jean Martin, et souhaitons, pour terminer, que Bernard Shaw ne soit pas ainsi trahi pour ses autres pièces.

M. R.

PETIT COURRIER

André oublié. (Nous espérons que ce ne sera pas pour longtemps !). — Tout arrive, voyez-vous, votre lettre date de bien longtemps, mais nous y répondons quand même. Votre missive a été transmise à Henry Decein. Jacqueline Laurent est actuellement en Italie où elle tourne. Elle a environ 23 ans.

Jacques d'Arcy. — Si vous désirez faire du théâtre, il faut, comme vous nous le dites si justement, prendre des cours de diction. Mais surtout n'ayez pas peur et pensez que certaines de nos vedettes n'ont pas plus d'instruction que vous. Et puis, ne soyez pas ému pour nous écrire ; votre lettre n'est pas incohérente et nous avons l'habitude d'en recevoir de pires. Au sujet de votre scénario, vous pourriez nous l'envoyer et nous vous dirons ce qu'il vaut, en toute franchise. Vous pouvez écrire à Jean Chevrier en nous envoyant votre lettre sous double enveloppe timbrée. Voici l'adresse d'un cours, entièrement gratuit : Mme Gabrielle Du Messil, « Schola Ludorum », 70, rue Chardon-Lagache, Paris.

LES BONS PROGRAMMES

Du 21 au 27 juillet

Du 28 juillet au 3 août.

Artistic Voltaire, 45, bd Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. M.
 Aubert-Palace, 25, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.
 Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
 Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, Ely. 42-33. Fermé mardi.
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vendredi.
 Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine, Did. 04-67.
 Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi.
 Cinécran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées, F. vendredi.
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi.
 Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin, F. vendredi.
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. Fermé mardi.
 Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
 Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. Fermé mardi.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81.

Forfaiture.
 Le Baron fantôme.
 La Farce tragique.
 Ces voyous d'hommes.
 La Main du diable.
 Le Chant de l'exilé.
 Traqués dans la jungle.
 25 ans de bonheur.
 Mistral.
 Goupi-Mains-Rouges.
 La Femme perdue.
 Une Vie de chien.
 Le Chant de l'exilé.
 Retour de flamme.
 L'Affaire du Courrier de Lyon.
 Mademoiselle Béatrice.
 Mistral.
 Le Baron fantôme.

Bar du Sud.
 Le Baron fantôme.
 La Farce tragique.
 Non comrannique.
 La Main du Diable.
 Le Chant de l'Exilé.
 Retour de flamme.
 25 ans de Bonheur.
 6 Petites Filles en blanc.
 Goupi-Mains-Rouges.
 L'Assassin a peur la nuit.
 Une Vie de Chien.
 Le Chant de l'Exilé.
 Tarcus Boulba.
 Ces voyous d'hommes.
 Mistral.
 Le Capitaine Tempête.
 Le Baron Fantôme.



ALIX COMBELLE, fameux « roi du saxophone » et brillant chef d'orchestre de jazz, est aussi un compositeur de talent. Son plus grand morceau : « Oui, si tu me dis oui », remporte actuellement un immense succès sur scène et à la radio ! Et nous pouvons annoncer dès maintenant qu'on l'entendra interprété prochainement par un orchestre, dans un nouveau film...



CHARLES TRENET, qui chante actuellement au Casino-Montparnasse, et pour la première fois dans ce quartier, remporte le plus grand succès... qu'aucun autre tour de chant n'a jamais obtenu sur la Rive Gauche !

Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. Fermé mardi.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Fermé le mardi.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi.
 Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé Vendredi.
 Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi.
 Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52. Fermé vendredi.
 La Royale, 25, rue Royale, Fermé vendredi.
 Lord Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi.
 Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi.
 Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi.
 Max Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi.
 Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
 Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. Fermé mardi.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. Fermé vend.
 Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi.
 Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées, Bal. 41-46. Fermé mardi.
 Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine, Dor. 54-40. F. mardi.
 Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité, Dan. 46-51. F. mardi.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.
 Régent Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi.
 St-Lambert, 6, r. Pécelet, Lec. 91-68. Fermé mardi.
 Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren, Fermé mardi.
 Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon, Eto. 19-93. Fermé mardi.
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
 Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.

Le Baron fantôme.
 Mademoiselle Béatrice.
 Ne le criez pas sur les toits.
 La Ville dorée.
 Capitaine Tempête.
 Le Soleil de minuit.
 Ne le criez pas sur les toits.
 Le Camion blanc.
 Les deux Orphelines.
 Capitaine Fracasse.
 Monsieur des Lourdines.
 Monsieur des Lourdines.
 Tragédie au cirque.
 Ramuntcho.
 Tabou.
 Au bonheur des Dames.
 Malaria.
 Les Anges du péché.
 Lumière dans les ténèbres.
 8 Hommes dans un château.
 L'étrange Suzy.
 Goupi-Mains-Rouges.
 Cité des Lumières.
 Moutonnet.
 Nuit de décembre.
 Un amour en l'air.
 Une Vie de chien.
 Le Soleil de minuit.

Le Baron Fantôme.
 Mademoiselle Béatrice.
 Ne le criez pas sur les toits.
 La Ville Dorée.
 Des Jeunes Filles dans la nuit.
 Le Soleil de Minuit.
 Ne le criez pas sur les toits.
 Tragédie au Cirque.
 Les 2 Orphelines.
 Capitaine Fracasse.
 Monsieur des Lourdines.
 Monsieur des Lourdines.
 Tragédie au cirque.
 Forces occultes.
 Le Chant de l'Exilé.
 Au Bonheur des Dames.
 Malaria.
 Les Anges du péché.
 Manon Lescaut.
 Etoile de Rio.
 Sergent Berry.
 Goupi-Mains-Rouges.
 Les Ailes Blanches.
 Abus de confiance.
 Histoire de rire.
 Cœur Immortel.
 Une Vie de Chien.
 Le Soleil de Minuit.



Le grand comédien ALIBERT remporte un très vif succès dans la nouvelle revue « A LA MARSEILLAISE », qui triomphe actuellement au théâtre des Variétés. Le voici en prince des Galéjures.

URODONAL
 UNE CULLEREE CHAQUE SOIR
 Distributeur : CHATELAIN, 107, Bd de la Vierge-Berchard, LOURBEVILLE (Seine)
 N° 144 P. 74

ONDES
 Parfum

RIVAL
 PARIS

DES AUJOURD'HUI, CUEILLEZ LA CHANCE!
Achetez un billet de la LOTERIE NATIONALE

AUBERT PALACE
LE BARON FANTOME

HELDER VIVIANNE
SOLEIL MINUIT

THÉÂTRE DE L'AVENUE
 5, r. du Colisée
5 Vedettes

Fernandel
Ne le criez pas SUR LES TOITS
 Ermitage & Impérial

RIP... AILLE

Suzy PRIM
 René DARY
 Michèle LAHAYE
 Louis SALOU
 Georges GREY
 jouent

SUFFREN CINÉMA
 70 bis, Avenue de Suffren
 Métro : Motte-Picquet SUF. 53-16
NUIT DE DÉCEMBRE

FERNANDEL
 dans
UNE VIE DE CHIEN
 TRIOMPHE CINÉMONDE

LA VISITEUSE
 Pièce en 3 actes de STÈVE PASSEUR
 Soirées 19 h. 45 Mat. dim. 15 h.
 Loc. 11 à 18 h. Tél. : ELY. 49-34

Casino Montparnasse
 85, RUE DE LA GAITÉ TEL. DANTON 09-34
 Triomphal succès de

CHARLES TRENET
 et un grand programme d'attract.

2.000^e NOUVEAUTÉS SPINELLY RELLYS

L'ÉCOLE DES COCOTTES
 La célèbre pièce d'Armort et Gerbidon, avec Paul BOISSIN, VONELLY, M. ARNOLD, L. DARTY et
LÉON WALTHER

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
 Paul GÉRALDY d'après COLETTE
DUO
 VALENTINE TESSIER-MARCEL ANDRÉ

APOLLO
 Tania FEDOR
 Jacques VARENNES
 Gilbert GIL Georges ROLLIN
 Primrose PERRET
LA DAME DE MINUIT
 COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
 MAT. DIM. & FÊTES 15^e

Dans ce numéro :

REPORTAGE
INDISCRET

Ciné-



mondial

N° 99 - 23 Juillet 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

Noël-Noël est
la vedette de
« Adémaï, bandit
d'honneur », pre-
mière réalisati-
on des Prison-
niers associés.
Mise en scène de
Gilles Grangier.

